

économiques et sociaux de Québec, devenue par elle, la capitale agricole de la province, après s'être révélée, à plus d'un titre, la capitale industrielle, artistique et politique du Canada français. Nous devons cela, disons-le sans retard, à nos conseils municipaux et à nos maires qui se sont succédé depuis cette fondation et aussi à quelques citoyens qui, comme les membres de la Commission de l'Exposition actuelle, MM. Jos. Savard, Antonio Grenier, Arthur Marier et Frank Byrne, n'ont pas craint de sacrifier ni leur temps, ni même leur argent pour développer cette institution essentiellement québécoise—la seule du genre éminemment française en Amérique— et lui faire triphalement traverser, sans anicroche, la crise mondiale qui paralyse tout depuis près de dix ans.

Nous devons cela, également à l'énergie, à l'esprit d'initiative, à la persévérance, à l'entêtement, pourrions nous dire,—et nous sommes, ici, particulièrement heureux de le proclamer—de l'un des officiers et membres-fondateurs de notre Société des Arts, Sciences et Lettres, M. Georges Morisset, secrétaire de la Commission de l'Exposition Provinciale depuis, cette année dix ans, et qui a su, grâce aux belles qualités que nous venons d'énumérer, faire traverser, plus qu'aucun autre, la crise qui devait affecter plus particulièrement l'Exposition Provinciale de Québec. M. Morisset, nous sommes heureux de le dire, parce que nous connaissons la chronique décennale de l'Exposition, a été la cheville ouvrière de cette dernière. Et nous ne croyons pas exagérer en disant que, sans la persévérance et l'énergie de M. Morisset, l'Exposition Provinciale de Québec, serait peut-être chose du passé depuis au moins 1917.

L'Exposition de 1924, a été, a-t-on raison de croire même avant qu'en soit donné le rapport officiel, un succès; et nous en sommes heureux. Le succès d'une année est la garantie du succès général à venir. Il faut donc profiter de l'occasion qui s'offre pour assurer ce dernier en ne se perdant pas dans les dangereux aléas du retard. Que l'on se mette immédiatement à l'œuvre pour les préparatifs de la prochaine exposition et les succès de cette dernière sont assurés. Que l'on sacrifie toutes les petites questions secondaires à la question principale qui est la tenue de la prochaine exposition, avec les mêmes éléments qui ont fait le succès de celle de 1924. Au besoin que l'on en crée une sorte de corollaire ou de préparation prochaine avec, durant l'été prochain, une autre "Semaine Nationale" ou autre création de cette nature, quelque nom qu'elle porte.

Mais revenons à l'objet qui nous porte à faire ces quelques réflexions. Au début de la dernière exposition, la Commission nous a adressé un programme de la manifestation de cette année. C'est une jolie brochure contenant tous les éléments de l'Exposition 1924: notes historiques, nom des participants aux diverses sections, programme, photographies, etc. C'est un programme-souvenir à conserver et utile à consulter quand l'occasion s'en présente. C'est en quelque sorte, le résumé ou le bilan de l'Exposition de 1924.

D. P.

La Musique

L'Enseignement de la musique et l'accordage des pianos, par J.-C. Marcoux (1).

M. J.-C. Marcoux, musicien-conférencier, expert dans l'accordage et les réparations de piano, nous adresse le texte d'une instructive conférence sur le sujet que porte la brochure contenant ce texte.

Nous ne pourrions dire que du bien de ce travail de M. Marcoux, un passionné de la musique qui, après avoir fait pendant plusieurs

années une profession de cette dernière, tant dans l'enseignement que dans l'exécution, s'est mis, voilà neuf ans, à accorder les pianos, ce qui, on le conçoit, est encore une fort bonne manière d'enseigner la musique en commençant, comme on dit, par le commencement. Ce doit être une vérité de La Palice que de dire que rien ne doit nuire à l'enseignement bien entendu du piano qu'un instrument faux et en mauvais état. M. Marcoux le démontre abondamment dans sa brochure où il fait parler sur ce sujet une longue et très sage expérience.

La lecture du travail de M. Marcoux devra être profitable non seulement à tous les professeurs de piano, mais aux élèves. Nous le recommandons.

D. P.

La Photographie

Comment on fait une bonne photographie, par le Dr A. Soret et G. Godefroy (1)

Cet ouvrage se recommande par sa clarté et sa simplicité, grâce auxquelles il est un guide précieux pour les amateurs (et en particulier pour les débutants), qui, en général, n'ont ni la préparation voulue, ni le temps nécessaire pour se livrer à l'étude de traités savants, et qui ne demandent à un manuel de ce genre que de pouvoir être vite lu et vite compris. Le choix heureux des figures concourt à la clarté du texte.

De tous les ouvrages consacrés à la photographie, aucun peut-être n'a jusqu'ici reçu plus favorable accueil du public que celui dont la quatorzième édition vient de paraître. On s'en rendra compte d'ailleurs lorsque nous aurons dit que plus de cinquante mille exemplaires en ont été vendus dans un laps de temps relativement court.

Ce succès est d'ailleurs légitime, car il était impossible de montrer mieux que ne le fit le Docteur A. SORET, que, grâce aux perfectionnements réalisés dans la fabrication des appareils et des produits photographiques, la photographie est aujourd'hui à la portée de tout le monde.

Les graves opérations que dut subir depuis quelques mois le Docteur A. SORET, grande victime de la Science (dont le nom et les traits ont été à plusieurs reprises reproduits dans tous les grands journaux et qui vient enfin de recevoir la croix de la Légion d'honneur en reconnaissance de son dévouement et de son courage), ne lui ayant pas permis de mettre à jour cette quatorzième édition, on a demandé cette mise au point à M. L. GODEFROY, Docteur ès sciences, qualifié pour cela en raison de ses nombreux travaux et par trente ans de succès ininterrompus consacrés par de nombreux prix obtenus dans tous les concours de photographie.

Il nous serait trop long d'énumérer ici toutes les améliorations qui ont été apportées à cette nouvelle édition; nous nous bornerons donc à indiquer que M. L. GODEFROY a tenu à n'allonger que dans la mesure strictement nécessaire un ouvrage dont la première qualité est d'être un guide sûr dans lequel l'amateur trouvera rapidement tout ce qui peut lui être utile et rien que cela; les procédés aujourd'hui vieillis ou abandonnés ont donc été systématiquement supprimés. Par contre, les très nombreuses additions ont porté principalement sur la *stéréoscopie*, le *procédé au charbon*, les *procédés aux sels de fer et de platine*, les *procédés à l'huile et à la gomme bichromatée*, la *phototypie*, l'*héliogravure*, la *similigravure*, etc...

(1) Un volume in-16—XIV—256 pages, comportant 50 figures et 26 illustrations tant dans le texte que hors texte.

"En vente chez tous les marchands d'appareils et de produits photographiques et chez tous les libraires".

"Prix: 6 francs; franco au Canada ou dans les Pays étrangers 8,25 (en francs français)".

(1) "L'Enseignement de la Musique dans la province de Québec; L'Accordage des pianos. Conseils pratiques", par J.-C. Marcoux, Québec. Imp. l'Action Soziale, Ltée., 1924.